

XIII^e siècle, et qui est connu par de belles *Poésies spirituelles*. Maintenant son hymne latine peut-elle se traduire en français ? Non, certainement. La prose, mieux que les vers, en donnerait une idée, mais une idée affaiblie. Que l'on juge de ce qui doit arriver avec les exigences de notre alexandrin !

M. L. Curez nous semble donc s'être mépris sur ce qu'il a voulu faire. Du reste, sa strophe marche régulière et classique, mais tout-à-fait oubliée du sens de l'original, si bien que cette traduction est à peine une paraphrase. On en pourra juger par la première strophe. Voici d'abord le latin :

Stabat mater dolorosa
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendebat filius.

Ce que l'on peut ainsi traduire :

« Debout, le cœur brisé de douleur,
« La mère du Christ pleurait au pied de la croix,
« A laquelle son fils était suspendu. »

Ce mot de *Stabat* fait image, et ce *pendebat* est le précurseur du *divin pendu* de Bossuet. M. Léopold Curez, lui, met à genoux celle que le poète italien nous montre debout sous la croix. C'est un grand contre-sens :

Au pied de la croix sainte ou ruisselaient ses larmes;
Elle était à *genoux*, la mère aux sept douleurs,
Et nulle voix d'en haut pour calmer ses alarmes;
Nulle main d'ici-bas pour essuyer ses pleurs!

Tout le reste ressemble à cette strophe.
